

Le nom de Pétrus Borel (1809-1859) ne dit plus grand chose au lecteur d'aujourd'hui.

Figure pourtant charismatique du Petit Cénacle proche de Victor Hugo et qui a réuni ceux que l'on appellera « les romantiques frénétiques », il a su alors faire entendre sa voix aussi bien que celle d'un Nerval ou d'un Gautier à leurs débuts.

Marginal assumé, très vite autoproclamé « Lycanthrope », poursuivi toute sa vie durant par un impressionnant « guignon », homme culotté, révolté, désenchanté, grinçant, mordant, à l'humour noir féroce parfois, cet incroyable Protée, traducteur-plagiaire talentueux à ses heures également, a su se glisser dans de multiples formes écrites. Auteur des *Rhapsodies* (1832), un ensemble poétique dont on peut ne retenir que le texte introductif au vitriol, de deux œuvres pour le moins atypiques : *Champavert. Contes Immoraux* (1833), un recueil de récits brefs où s'affirme une plume dénonciatrice et caustique et *Madame Putiphar* (1839), un roman hybride monstrueux empruntant à divers genres littéraires sans jamais se réclamer d'aucun réellement, Borel a également légué à la postérité une grande quantité d'articles dans lesquels s'est déployée une verve dont certains élan illustreraient avec brio des situations ou faits qui nous sont contemporains.

Encensé par Baudelaire et redécouvert plus tard par les surréalistes, il faudra attendre la fin des années 70 pour qu'un brillant étudiant, Jean-Luc Steinmetz, devenu depuis un dix-neuviémiste de renom, ressorte Pétrus Borel de sa tanière et le dépoussière. Certains écrits du Lycanthrope sont alors republiés, épisodiquement.

Sans prétendre à l'exhaustivité, le recueil que propose *Le Vampire Actif*, cherche, par une sélection de dix textes courts, où l'auteur aime aussi à tordre l'orthographe, en utilisant certains mots dans une graphie volontairement provocatrice, à illustrer l'étendue des formes et des rôles auxquels Pétrus Borel s'est essayé.

« Lycanthropolis » est le nom que Pétrus Borel avait donné, dans les courriers qu'il adressait à ses correspondants, au hameau champenois *Le Baizil*, où il s'était retiré pour vite sombrer dans une vie de misère absolument épouvantable au moment de la rédaction de son roman *Madame Putiphar*. De manière générale, nous pouvons considérer que ce vocable illustre de façon très appropriée le territoire imaginaire agité d'où nous proviennent ses compositions...

Le Vampire Actif Éditions

Hêtre 3, 24 chemin de Charrière Blanche
69130 ECULLY

Courriel : levampireactif@free.fr

Site Internet : <http://www.vampireactif.com/>

Blogs :

<http://vampinteractif.canalblog.com/>

<http://vampirereactif.canalblog.com/>

Pétrus **B**orel :

Escales

À

Lycanthropolis

Le Vampire Actif
Les Rituels Pourpres

À MESSIEURS, MESSIEURS LES DÉPUTÉS.

« Messieurs,

« Vous voudrez bien ne point trouver impudent qu'un jeune mousse comme moi, à fond de cale, prenne la liberté d'adresser un très humble conseil aux vieux pilotes du vaisseau à trois ponts du gouvernement représentatif.

« Dans un moment où la nation est dans la pénurie et le trésor phtisique au troisième degré, dans un moment où les délicieux contribuables ont vendu jusqu'à leurs bretelles pour solder les taxes, sur-taxes, contre-taxes, retaxes, super-taxes, archi-taxes, impôts et contre-impôts, tailles et retailles, capitations, archi-capitations et avanies ; dans un moment où votre monarchie obérée et votre souverain piriforme branlent dans le manche, il est du devoir de tout bon citoyen de venir à son secours, soit par des dons et des paraguantes volontaires, soit par des conseils judicieux. N'étant point encore majeur, c'est par ce dernier et unique moyen que je puis essayer d'accourir à votre aide.

— *Aide-toi, le ciel l'aidera.* —

« Je viens donc vous proposer un nouvel impôt qui n'achèvera pas la nation ; un nouvel impôt qui ne pèsera pas plus sur les classes de race pure, hidalgues et archiépiscopales, que sur la canaille. Un nouvel impôt qui n'empêchera pas la populace de manger quelque chose avec son pain, quand elle en a ; un nouvel impôt très moral, un impôt phénomène, ne bénéficiant ni sur les brelans, ni sur les loteries, ni sur le suif, ni sur les filles de joie, ni sur le tabac, ni sur les juges, ni sur les vivants, ni sur les morts ; enfin, un nouvel impôt ne spéculant que sur les moribonds. Il faut, autant que possible, faire tomber les taxes sur les choses de luxe.

« Depuis quelques années, le suicide, inoculé à nos mœurs, est devenu d'un usage général : quelques méchants, sans doute des carlistes ou des républicains, ont attribué son accroissement rapide aux malheurs du temps. Ce sont des imbéciles ! Je disais donc que le suicide est devenu très à la mode, presque aussi à la mode qu'au troisième siècle de l'ère chrétienne. Comme le duel le suicide est indémodable, au lieu de le laisser aller en pure perte, il serait plus habile, ce me semble, d'en faire une vache à lait, et d'en traire un revenu très butireux.

« Voici donc, en deux mots, ce que je propose. Le gouvernement ferait établir à Paris et dans chaque chef-lieu des départements, une vaste usine ou machine, mue par l'eau ou la vapeur, pour tuer, avec un doux et agréable procédé, à l'instar de la guillotine, les gens las de la vie qui veulent se suicider. Le corps et la tête tombant dans un panier sans fond et aussitôt emportés par le courant du fleuve, éviteraient des frais de tombereaux et de fossoyeurs. Dans les pays secs, on pourrait adapter l'appareil à un moulin à vent. La machine serait surveillée et manœuvrée par le bourreau de l'endroit qui y habiterait, comme un curé son presbytère, sans augmentations d'émolumens.

« Il se suicide régulièrement, calculs faits et compensés, l'un dans l'autre, dix personnes par jour dans chaque département, ce qui fait 3 650 par an et 3 660 pour les années bissextiles ; somme totale, pour la France, année commune, 302 950 et 303 780 pour les autres.

Je suppose qu'on mette à 100 francs le prix ordinaire à payer — car on pourrait avoir pour les aristocrates des cabinets particuliers qui iraient progressant de valeur comme les chapelles d'une église pour les bénédictions nuptiales. — 302 950 à 100 francs par tête, produisent 30 295 000 ; certes, rapport très alléchant et très potelé, qui soulagerait moult le trésor public. Cet établissement satisferait à toutes les exigences sociales, à la salubrité, à la morale, aux besoins de l'État ; 1° à la salubrité, parce que l'air vital ne serait plus vicié par les miasmes putrides, les exhalaisons pestilentielles, s'émanant des cadavres des suicidés, semés et putréfiés sur les chemins. On se parerait ainsi du typhus ; 2° comme agréments, parce que les citoyens ne seraient plus exposés à se heurter la face dans les jambes des pendus aux arbres des promenoirs et jardins publics, ou à être écrasés par la chute de ceux qui plongent par les fenêtres ; 3° pour les suicidans, parce qu'ils auraient la garantie certaine du succès doux et commode de leurs tentatives, et parce que le pays serait préservé de gens hideux, estropiés, défigurés par de maladroits essais ; 4° la morale y gagnerait, d'abord, parce que cela se ferait légalement et dans le secret le plus profond ; et, qu'en outre, le suicide, devenant une affaire bourgeoise et industrielle, tomberait promptement en désuétude ; témoin les comédiens qui sont en décadence depuis qu'ils sont citoyens et non plus des parias en dehors de la société et des lois ; 5° aux besoins de l'État, parce qu'il verserait des sommes énormes dans ses caisses percées.

« *La civilisation*, messieurs, — comme dit l'éloquent *Constitutionnel*, votre feuille —, *marche à pas de géant* ; et c'est la France, messieurs, qui est le tambour-major de cette civilisation à bottes de sept lieues. C'est donc à la France à donner au monde l'exemple de l'initiative en toutes améliorations sociales, en tous progrès, en tous établissements philanthropiques ; et c'est à vous, messieurs, les représentants de cette France glorieuse, vous les lanternes de ce *siècle de lumière* — comme dit le *Constitutionnel*, votre feuille —, à accueillir généreusement cet important projet. Ce faisant, vous verserez l'abondance dans le trésor, et la joie dans le cœur des suicidés, qui ne seront plus réduits, comme je le suis moi-même aujourd'hui, à s'étriper ignoblement avec un couteau, à s'écarquiller la cervelle avec une arquebuse, ou, enfin, à s'asphyxier à leur espagnolette.

« J'ai l'honneur d'être, messieurs, avec toutes les considérations qui vous sont dues,

« Votre très humble et très soumis admirateur,

« PASSEREAU,
« Étudiant en médecine, rue Saint-Dominique d'Enfer, 7. »

(Passage issu de *Passereau l'écolier*, in *Champavert. Contes Immoraux*, publié pour la première fois en 1833 et réédité dans *Pétrus Borel : escales à Lycanthropolis*, Le Vampire Actif, collection Les Rituels Pourpres, 2010.)